

Marino Ficco

« J’ai passé une semaine à Calais »

La collection « Penser et vivre la paix » est publiée par le mouvement Pax Christi France.

La reproduction et la diffusion de ce livret est possible après accord de Pax Christi France.

Pour commander des exemplaires, connaître les autres titres ou participer à la collection, contactez :



Pax Christi France
5 rue Morère
75014 PARIS
01 44 49 06 36
accueil@paxchristi.cef.fr

RECIT

« Mais vous êtes sûr d'être arrivé à destination ? » me demande, inquiet, mon voisin dans le bus qui relie Paris à Londres, quand il voit que je descends à Calais. Je suis le seul à m'arrêter dans ce qui est désormais connu comme la ville d'où les migrants essaient de rejoindre l'Angleterre.

Nous sommes dans le Nord-Pas-de-Calais, non loin de la Belgique. Trente-trois kilomètres nous séparent de Douvres et de ses blanches falaises. Quand le ciel est clair on peut même les apercevoir de la plage de Calais. En regardant la mer je pense aux scènes émouvantes du film *Welcome*.

On est le 25 octobre et selon la Préfecture quelque 2400 migrants sont présents sur le territoire. Il y a des hommes, des femmes et des enfants, ils sont Soudanais, Syriens, Erythréens, Ethiopiens, Afghans, Iraqui...

Ils ont vécu des histoires terribles et beaucoup parmi eux veulent commencer une autre vie en Angleterre. Ils vivent dans des conditions inhumaines dans des squats ou des jungles.

Les squats sont d'anciens bâtiments de types hangars aménagés en abri provisoire. Les jungles sont des camps où les abris sont constitués par des tentes. Quand on les visite, on a l'impression d'être dans un camp de réfugiés.

La zone à plus haute densité de migrants se trouve près d'une usine chimique Tioxide. Ses terrains sont empoisonnés, les eaux pollués et l'air parfois irrespirable. Malgré ça des centaines d'êtres humains continuent à se laver avec ces eaux de couleur blanchâtre.

Les plus riches ou ceux qui viennent d'arriver passent la nuit dans un hôtel. Le coût d'une nuit pour une famille de trois personnes est d'environ 110 euros. Ahmed, 24 ans, Syrien de Damas, ingénieur informatique, me raconte qu'une place dans une chambre à partager coûte environ 15 euros.

De jour comme de nuit, ils tentent de se cacher sous des camions ou dans des conteneurs pour entrer dans les ferries pour l'Angleterre et parvenir à destination. D'autres essaient de passer avec des faux papiers, mais ça coûte très cher et se révèle très dangereux.

Ceux qui ont un peu plus d'argent payent un passeur, qui, s'il est honnête, trouve un passage vers l'Angleterre dans un camion ou la voiture d'un complice. Le système est mafieux...

S. est une Irakienne chrétienne, ancienne professeure de mathématiques. Elle a fui les persécutions d'ISIS. « J'ai dû payer 48000 euros pour un visa à destination de la Pologne. Je suis ensuite arrivée à Calais d'où je veux rejoindre l'Angleterre pour commencer une nouvelle vie », explique cette mère de deux jumeaux et d'une fille de six ans. A Calais, elle a commencé par contacter un passeur qui l'a arnaquée en lui soutirant 8000 euros pour rien. Inch Allah... son mari la rejoindra bientôt.

Les contrôles au port et dans les parkings réservés aux camions, menés par les forces de police sont très stricts. Depuis 2003 et les accords du Touquet, les frontières anglaises se trouvent en plein territoire français, dans la zone portuaire de Calais.

En septembre 2014, les ministres de l'intérieur des deux pays, Cazeneuve et May, ont signé un accord qui prévoit le paiement à la France de 5 millions pendant trois ans en échange d'un renforcement des frontières. Le Royaume-Uni paie la France pour faire le travail sale chez elle.

Article 13 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme : Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat.

Mais pourquoi risquer sa propre vie et dépenser toutes les économies d'une vie pour aller en Angleterre quand on pourrait déposer la demande d'asile dans n'importe quel pays européen ?

Ces hommes et ces femmes ont hâte de tourner la page et de commencer une autre vie. Parfois en France, il faut attendre jusqu'à deux, voire quatre ans avant d'obtenir les papiers. En Angleterre, quelques semaines peuvent suffire. Maria, Ethiopienne de 28 ans, spécialiste en marketing, vit à Sheffield, où elle a obtenu ses papiers en trois semaines. Son fiancé, Elias, 28 ans, pharmacien, essaie de la rejoindre depuis trois mois.

En outre, pour la plupart d'entre eux l'Anglais est la seule langue européenne qu'ils maîtrisent. Les plus jeunes veulent reprendre leurs études dans les prestigieuses universités anglaises.

Les histoires qu'ils ont sur le cœur sont terribles : les Syriens fuient la guerre, les Afghans n'en peuvent plus de l'instabilité de leur pays, les Erythréens veulent échapper à une dictature qui impose le service militaire jusqu'à 55 ans pour les hommes et les femmes. Un jour, je suis interpellé par un groupe d'Afghans qui parlent parfaitement Italien. Ils viennent de Modène et de Plaisance. Ils ont tous un permis de séjour italien mais ils ne trouvent pas de travail. Ils préfèrent mettre leur vie en danger plutôt que rester en Italie sans rien faire.

Article 14 de la Déclaration des droits de l'Homme : Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays.

Ces migrants sont généralement très généreux. En se promenant dans le squat de la Tioxide on nous offre du thé et du café à chaque instant. Nous déjeunons au restaurant éthiopien, où nous mangeons un superbe « doro wat » de sauce tomate et poulet servi sur des délicieuses 'njara.

James, Soudanais de 35 ans, me confie qu'il veut rejoindre Dover à la nage. Je lui dis que c'est impossible. J'essaie de le convaincre en lui disant que même dans le film *Welcome* le protagoniste n'arrive pas à atteindre l'Angleterre à la nage. Il me promet qu'il n'essaiera pas. Toutefois les jours d'après je le perds de vue et il ne répond plus au portable.

Un jour nous visitons la jungle des dunes, une plage où beaucoup de migrants ont installé leurs tentes et des cuisines. Cela ressemble à un grand camping en basse-saison. Nous ne rencontrons personne car la nuit précédente il y a eu des bagarres entre Soudanais et Ethiopiens. En sortant nous sommes entourés par cinq CRS. D'un côté il y a cinq bénévoles du Secours Catholique et de l'autre cinq policiers hyper-armés.

Les CRS et la police sont omniprésents. Beaucoup d'entre eux sont violents avec les migrants, comme le dénoncent ponctuellement les opérateurs de Médecins du monde. Toutefois, de temps en temps, ce sont ces-mêmes policiers qui défendent les migrants des agressions qu'ils subissent régulièrement de la part des Calaisiens.

A Calais, la tension est immédiatement palpable. Dans les rues et dans les restaurants, on entend très souvent des discours racistes et xénophobes d'habitants exaspérés qui se considèrent les victimes d'une invasion.

Un matin nous accompagnons Mariam, du Secours Catholique-Caritas, pour porter une boisson chaude, un sourire et quelques paroles de réconfort à des Syriens qui se sont installés dans la cour d'un logement près du port. A notre arrivée une vieille dame qui habite dans ce logement ouvre la fenêtre et commence à nous faire des reproches. Elle se plaint en disant qu'ils sont sales, bruyants etc. Depuis quelques semaines, ils ne peuvent plus prendre une douche parce qu'un extrémiste xénophobe les a brûlés et la mairie ne les répare pas. Le jour suivant, quelqu'un a cassé les vitres d'une voiture du Secours Catholique.

Presque chaque jour les bénévoles et les migrants sont insultés ou maltraités. L'ambiance est hostile. Joël, bénévole engagé dans l'aide aux migrants à Calais depuis plus de vingt ans, est très préoccupé. Il affirme ne jamais avoir vu autant d'hostilité envers les migrants.

Dans l'après-midi, vers 16 ou 17 heures, Salam ou l'Auberge des migrants leurs fournissent un repas chaud tous les jours. A partir de 15 heures plus de 1000 personnes se mettent en file pour assurer leur repas chaud.

Ici et dans les squats les journalistes sont partout. Ils prennent d'assaut ces misérables avec l'espoir de recueillir une histoire émouvante à publier.

Généralement, les migrants ne veulent pas se montrer dans ces conditions et se couvrent donc le visage face aux nombreux appareils photos. Un jour un groupe de journalistes américains leur promet que s'ils répondent à leurs questions ils s'occuperont de leur envoyer le visa pour les Etats Unis.

L'une des références pour connaître ce qui se passe quotidiennement au-delà de toute censure à Calais et dans ses alentours reste le blog de Philippe Wanesson « Passeurs d'hospitalité ».

Pendant toute la journée le Secours Catholique est en première ligne. Il offre de l'assistance légale, des locaux chauffés où passer la journée et jouer aux jeux de société, des cours de français et d'autres activités. La mairie de Calais les a expulsés de leur ancien centre pour ouvrir un centre d'accueil pour femmes et enfants en difficulté. Heureusement, ils ont réussi à réaménager les locaux d'une ancienne boucherie et maintenant plus de cent migrants par jours y viennent pour se réchauffer, recharger leurs portables et se reposer.

Malgré le grand nombre de migrants et de demandeurs d'asile qui ont besoin d'assistance il n'y a que trois salariés. Pour le reste rien ne serait possible s'il n'y avait des dizaines de bénévoles qui consacrent tout leur temps libre à l'aide des migrants.

La scène la plus émouvante est la distribution du repas de 16 à 17 heures. C'est un serpent humain de plus de 1000 êtres, le visage abîmé par le froid et la fatigue. D'emblée on pourrait penser à des scènes de camp de concentration. Mais il suffit d'un sourire et

d'une poignée de main pour rendre l'humanité à une communauté qui risque de la perdre. Avec un sourire, nous avons abattu les barrières de la langue. Nous nous sommes embrassés et nous nous sommes retrouvés frères.

Sans doute en janvier un centre d'accueil diurne sera actif au dehors de la ville. Peut-être qu'il résoudra certains problèmes mais sûrement pas celui de l'hébergement. Et il permettra de décentraliser la présence des migrants... Ainsi les Calaisiens ne seront plus obligés de se trouver face à la réalité et pourront continuer leur vie sans avoir de problème de conscience.

L'auteur : Marino Ficco



Etudiant italien en archéologie à Paris, il essaye de s'intéresser à toutes les situations d'inégalité et d'injustice dans le monde. Son but serait de trouver un moyen pour coopérer à la paix à travers l'archéologie, qui à travers l'étude des vestiges du passé nous rappelle nos responsabilités envers la Planète et ses habitants.

Depuis l'été 2014, il s'intéresse plus particulièrement aux conditions des migrants qui arrivent en Europe. En novembre 2014, il a décidé de passer une semaine à Calais pour se rendre compte de la situation.

« Nous avons bien conscience
que c'est l'ensemble de la politique
et des règles européennes
en la matière qui doivent être revues.

L'accueil et la protection des réfugiés
par l'Union Européenne
ne peuvent plus être assurés
en se basant sur des outils
allant à l'encontre
tant de la construction européenne
que des valeurs de solidarité
qui la portent.

Cette remise à plat
prendra du temps. »

*Lettre ouverte du 16 décembre 2014
au maire de Calais et au ministre de l'Intérieur,
par le Secours Catholique-Caritas France,
Médecins du Monde, la Cimade,
le CCFD – Terre Solidaire et Emmaüs France*